

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 1,
Numéro 3,
Novembre 2025**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2025 : 3.767

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
 KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
 MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 SYLLA Makémisa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Sogotienin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

SILUE N'tchabétien Oumar

Maître de conférences CAMES,
Université Alassane Ouattara

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («.... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Les rapports nature et pouvoir politique dans la littérature de Bernard Dadié et Friedrich Schiller**
N'Dah Franck Ben Houassa KOUAMÉ & Léon Charles N'CHO..... 1-15
2. **La politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne face au régime d'apartheid en Afrique du Sud de 1949 à 1990**
Jean-Yves KOUASSI & Ardjouman FOFANA..... 16-32

Etudes hispaniques

3. **Uso de preposiciones a/en y por/para por los estudiantes marfileños : análisis de errores**
Kouakou Béhégbin Désiré KONAN & Ousmane DIAWARA 33-43
4. **Estudio comparativo entre la sociocrítica de Pierre Zima y el Pachacuti literario agruediano**
Doforo Emmanuel SORO..... 44-57
5. **La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta**
Kouassi Abraham PALANGUE..... 58-72

Anglais

6. **Femmes, résistance et espoir dans A Lesson Before Dying de l'écrivain afro-américain Ernest J. Gaines**
Adama SORO..... 73-85
7. **Epistemic and dynamic markers and their discursive functions in political and legal discourses in 1984**
Kouakou Félix KOFFI..... 86-96

Lettres Modernes

8. **Lecture transpoétique de chants de brumes de Kama Kamanda**
Carlos SÉKA..... 97-113
9. **Paratextualité et significativité textuelle de Le commandant Chaka de BABA Moustapha**
Kouadio Jean Parfait KAKOU..... 114-139
10. **De la performance à la sanction du personnage sexué chez Zola : une descente aux enfers ?**
Famahan SAMAKÉ..... 140-158

11. Du viol à la survivance : étude sociolittéraire de cicatrices de Cheikh Omar Zoré	
TIBIRI Dieudonné.....	159-179
12. Naturalisme zolien et intertextualité romantique : exemple du roman Le Rêve d'Emile Zola	
Assane Faye NDIAYE.....	180-193
13. Discours intermédiaire comme principe narratif dans Nouvel an chinois de Koffi Kwahulé	
Nancy Mireille Kanon.....	194-207
14. Le narrateur enfant, porte-voix du chaos socio-politique africain dans l'écriture mabanckouenne	
Angèle Nonnourou COULIBALY Épse KEI.....	208-221
15. Fonctionnement des phatèmes d'ouverture et de clôture dans les échanges conversationnels entre élèves et entre enseignant-élèves	
Brighella Jofrène KAYA BOUSSEMBOU, Prisca Aubain MFOUTOU & Alain Fernand Raoul LOUSSAKOUMOUNOU.....	222-233
16. Chanter le tabou pour théâtraliser l'indicible en Côte d'Ivoire : dérision, subversion et engagement dans la musique ivoirienne contemporaine	
YOKORE Zibé Nestor, ADJOUMANI Kouassi Martin & GOH Tianet Yannick Emmanuel.....	234-253
17. La pérennité des forêts verdoyantes de la région du Tonkpi en Côte d'Ivoire : une sommation des génies bienfaiteurs	
Wato Pierre LIEU.....	254-265

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

18. L'Intelligence artificielle générative, levier de transformation de l'enseignement-apprentissage et de la communication à l'ENSup de Bamako	
Ousmane DRAMANE.....	266-282
19. Pour une approche culturelle de l'impact des médias sociaux sur l'intelligence économique	
GUEU Singo Provos & DJE BI Kahou Albert.....	283-299
20. Revue de l'alphabet de l'Abbey	
N'Guessan Edmond APIA.....	300-314
21. Information éditoriale et téléphonie mobile en Côte d'Ivoire : modèle de diffusion avec le « SMSlivres »	
Renaud-Guy Ahioua MOULARET.....	315-337
22. Pour une herméneutique sémiotique du rite "kpe sɔsɔ" du Sud du Togo	
Zinsou HOUNZANGBE.....	338-355

- 23. Pratique du bilinguisme en milieu scolaire tchadien :
le cas du Lycée Joseph Brahim Seid (Pala) du Mayo-Kebbi Ouest**
OUSMANE HASSANE OUSMANE, MOUYEBE OUASSANG &
ALI MOUSSA..... 356-375

- 24. Les pratiques journalistiques en Afrique face
à l'émergence de l'intelligence artificielle**
Maimouna DIA & Abdou DIAW..... 376-387

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 25. Augustin Kassi : odyssée d'un peintre naïf dans le monde de l'art**
Krou Eugène ASSOUMOU..... 388-401

- 26. Le conte, moyen d'éducation et d'enracinement culturel
de la jeunesse en Côte d'Ivoire**
Ahouné Aké Marx..... 402-416

- 27. Le Tangani, identité culturelle des Baoulé Ayaou de Bouaflé
à l'épreuve de la modernité**
Didier Patrick ABBÉ & Kiklan Désiré TOURÉ..... 417-430

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 28. Les maisons coloniales commerciales de Dimbokro :
un patrimoine négligé**
Nagnénégué KONE..... 431-440

Histoire

- 29. Les forces de sécurisation des élections présidentielles (FOSEP) au Togo :
entre heurs et heurts (1993-2020)**
Kouamé Jean Luc KOUASSIBLE & DIAKITE Brahim..... 441-458

- 30. Savoirs et savoir-faire indigènes au Khasso :
cas de la prise de culotte et de pagne**
DIANKA Balla..... 459-476

- 31. La vie socioculturelle des populations transfrontalières :
Cas des Nafana, Mo-Degha et Koulango (XIX^e-XX^e siècle)**
Mamadi Noumtché OUATTARA & Adja Doubia Angèle KOUAKOU..... 477-488

- 32. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso,
de 1963 à 2009**
Alphonse BONI & Boubacar SAMBARE..... 489-505

- 33. Une relecture de l'ambassade britannique en pays ashanti en 1817**
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE..... 506-522

- 34. Intervention des grandes puissances dans les crises en Afrique centrale :
entre partenariats et enjeux géopolitiques ?**
METSENA NDJAVOUA & Fodé Bangaly KEITA..... 523-533

- 35. L'évolution historique des relations économiques transsahariennes avec la partie occidentale du bassin du lac Tchad**
Aboukar ABBA TCHELLOU..... 534-546
- 36. Rituel du couronnement du pharaon Horemheb dans l'Égypte du Nouvel**
Assa Dramane TRAORE..... 547-561

Géographie

- 37. Variabilité climatique et saisons pluvieuses dans les régions du Gontougo et de l'Indenié-Djuablin (Est de la Côte d'Ivoire)**
Ali Kouabenan KOUAKOU, Kouakou Charles KONAN,
Kouadio Philippe Michael KONAN & Arsène DJAKO..... 562- 579
- 38. Pêche et changement climatique dans le delta central du Niger : cas de la commune de Djenné au Mali**
Idrissa Issa CISSE & Mahamar ATTIN 580- 593
- 39. Cartographie de l'érosion hydrique par application du modèle RUSLE à Akouai-Santai (Bingerville)**
Kobenan Etienne BINI, Kouadio Eugène KONAN,
Seydou Alassane SOW & Tiégbo TOURE..... 594-610
- 40. Les conditions de vie des personnes déplacées dans l'ouest du Niger (Gothèye)**
DAOUDA BANA ASKANDARA &
ABDOULAYE BOUREIMA HASSANE..... 611-625
- 41. Perception des nuisances socio-environnementales des déchets d'emballages plastiques dans la ville de bouaké (Côte d'Ivoire)**
Bakary FOFANA, Angby Koffi Sidoine YAO &
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ & Bazoumana DIARRASSOUBA..... 626-641
- 42. Perception des populations sur la gestion des services sanitaires et la qualité de soins dans la commune urbaine de Koudougou (Centre-Ouest du Burkina Faso)**
Sylvain Roger BONKOUNGOU & Mathieu NAMA..... 642-657
- 43. État des lieux de la gestion des ordures ménagères au port d'Abidjan**
YRO Koulai Hervé, DJORO-DJAPI Élodie Ange Éléonore &
TOURE Noun Nadine Vanessa..... 658-670
- 44. Rôle stratégique des radios locales dans la reconstruction sociale à Toulepleu**
GAHIÉ Gnatin Mathias, KOFFI Assoumou André Luc,
Yaraba YEO KOFFI Brou Émile & LOUKOU Alain François..... 671-688
- 45. Typologie résidentielle et dynamiques socio-spatiales de l'habitat dans la commune de Port-Bouët (Abidjan, Côte d'Ivoire)**
Ohomon Bernard EVIAR & N'Dri Ernest KOUADIO..... 689-706

- 46. Dynamiques d'occupation et réorganisation des activités touristiques sur le littoral de Port-Bouët à Abidjan (Sud-Côte d'Ivoire)**
Kouassi Aimé YAO..... 707-721
- 47. Effets environnementaux des activités économiques transfrontalières à Igolo (commune d'Ifangni)**
QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, SABO Denis & DOSSOU GUEDEGBE Odile V..... 722-740
- 48. Migration planifiée et stress foncier dans le département de Bouaflé, centre-ouest ivoirien**
Ouattara Issa BOURAHIMA, Kouassi Combo MAFOU & Coulibaly SEIDOU..... 741-758
- 49. Problèmes environnementaux à Abobo-Sagbé : former à l'écocitoyenneté, une urgence éducative et sanitaire en Côte d'Ivoire**
Tintcho Assetou KONE épouse BAMBA..... 759-776
- 50. Pratiques agricoles et dégradation des terres dans le canton Bénoye (département de Ngourkosso au sud du Tchad)**
KELGUE Salomon, DJEMON Model & NODJIHOUDOU Alexis 777-793
- 51. Facteurs morpho-climatiques du risque d'inondation de la plaine alluviale sur l'axe Bakel-Matam (fleuve Sénégal)**
Gallo NIAN, Seydou Alassane Sow, Mbagnick FAYE & Mamadou NDIAYE..... 794-812
- 52. Facteurs climato-marins et dynamique côtière de Grand-Bassam de 1980 à 2023**
Abazé Henri-Joël BEDA, Yao Dieudonné KOUASSI & Kouamé Fulgence KOUAME..... 813-826
- 53. Maraîchage des femmes à Karakoro : entre opportunités économiques et fragilités structurelles**
Kouakou Camille GOLI, Tiécoura Hamed COULIBALY, Yao Mathias LOUKOU, Tchérégnimin Alidjata YEO & Koffi Simplicie YAO..... 827-843

Philosophie

- 54. Le féminisme en contexte africain : vers une égalité réelle entre l'homme et la femme ?**
Christ Guy Roland GBAKRÉ 844-858
- 55. De la culture du blâme à la culture positive de l'erreur : enjeux d'une conscience éthique d'amélioration continue en milieu médico-hospitalier**
Keumian Anicet DAGUI..... 859-875

56. La valeur sociale du darwinisme au-delà des frontières de la lutte et de la sélection Bourahima Ouattara N'GUETTIA.....	876-888
57. L'Afrique et le défi de développement social Firmin Konan YAO.....	889-901
58. L'éthique à l'épreuve des stratagèmes bioéconomiques de l'industrie biotechnologique chez Céline Lafontaine Attchoumounan Paulin OUATTARA.....	902-916
59. Violence par les élèves dans les écoles secondaires du Sénégal : le paradoxe de l'enseignement des valeurs morales Guène FAYE & Ousmane KANTE	917-934
60. Probabilisme et démocratie en Afrique : Quelle contribution ? Koffi Mathurin N'GUESSAN.....	935-945
61. Technosolutionnisme et environnement : enquête d'éthique des technologies vertes Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....	946-958

Anthropologie et sociologie

62. Foi, pratiques religieuses et performances des étudiants du département de Sociologie de l'université de Kara (Togo) Nadiédjoh TCHELEGUE, Tamégnon YAOU & Yarou GUERA CHABI YORO.....	959-975
63. Protection et prise en charge de l'enfant au Mali : services et établissements étatiques et conventionnés Drahmane Fondo.....	976-996
64. Les élèves acteurs et victimes. Une analyse sur les expériences de consommation de drogues au Collège Catholique Monseigneur René Kouassi de Dabou ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon & NIAMKE Jean Louis.....	997-1018
65. Radicalisation des groupes islamiques au nord du Mali : une analyse socio-politique du phénomène KONE Drissa & TOUKPO Guy Oscar Sical.....	1019-1030
66. Mutations foncières et reconfiguration des rapports à la terre à Gokra (centre-ouest ivoirien) BRIGNON TAPE Gboua Axel-wilfried & KONE Moussa	1031-1049
67. L'accompagnement numérique des enfants par les parents : fracture ou continuité éducative ? GNAHORE Batty Gervais.....	1050-1064

- 68. CMU et non-recours : analyse sociologique des perceptions et pratiques des premiers étudiants bénéficiaires de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Amenan Ruth Marylise KOUASSI, Sandra Méledje MEL & Attia Michel AKABILE 1065-1085
- 69. Gouvernance des Dros et résilience des victimes à Bouaké**
JOSELINE SAGOUHI GNAKA, MANAN Gnamien Elie & TCHETCHE Obou Mathieu..... 1086-1102
- 70. Enjeux et défis de stabilisation des rapports sociaux dans le milieu rural ivoirien**
Roméo BIE & Ludmilla Yaa Kra Mensan Adjéi..... 1103-1118
- 71. Résilience des populations riveraines dans la gestion des ressources de l'Okpara à Tchaourou au Bénin**
Amoussoun Zacharie BADJAGOU, Abdel Aziz MOSSI & Okry Brice IDJIWA..... 1119-1137
- 72. Diversité de formes de gestion conjointe de la famille chez les couples mariés d'Air-France (Bouaké, Côte d'Ivoire)**
KONAN Yao Escar, YEBOUA Atta Kouassi Didier & KOUAKOU Konan Jérôme..... 1138-1155

Psychologie

- 73. Réseaux sociaux, organisation du travail et procrastination chez les élèves de 3e à Adjamé**
Yemou Jeanne N'TAIN..... 1156-1173
- 74. Intelligence émotionnelle, Motivation et Investissement Subjectif chez les enseignants du secondaire public de Côte d'Ivoire**
Aya Michèle Edith Koffi..... 1174-1188
- 75. Vécu psychique du trauma de la violence sexuelle chez une survivante de l'ONG Bloom**
Kouakou Alain PRAO, Ekissi Jean Armel KOFFI & Marie-Joelle Akiapo AKIAPPO..... 1189-1206
- 76. Mécanismes endogènes de santé mentale en contexte de crise sécuritaire : Cas de Kaya (Burkina Faso)**
Ali TAO, Marian BELEM, Daouda KOUMA & Rasmata NABALOU BAKYONO..... 1207-1221

Science de l'éducation

- 77. Résoudre la crise des séries scientifiques aux lycées de Toliara par le renforcement du matériel didactique**
Bastoin CHADHOULI & Marinah NANTENAIKO..... 1222-1238
- 78. Les usages de l'intelligence artificielle et leur incidence sur les performances scolaires des élèves du secondaire au Burkina Faso**
Adama TRAORE & Benjamin SIA..... 1239-1256

SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 79. Cadre conceptuel et théorique de la gouvernance des marchés publics :
une esquisse littéraire**
Soumaïla ONGOÏBA, Houdou Attikou DIALLO & Abdoulaye MAIGA..... **1257-1274**
- 80. Vers une meilleure accessibilité aux services de santé
grâce aux énergies renouvelables au Mali :
cas de la commune rurale de Kalaban Coro**
Ahmadou Abdourahimi DIALLO, Bokary DIALLO,
Adama DIABATÉ & Houdou Attikou DIALLO..... **1275-1288**
- 81. Contribution des institutions de microfinance
au bien-être des femmes en Guinée**
Diarra ZOUMANIGUI & Fatoumata Kenda DIA..... **1289-1305**

La violencia en la novela testimonial latinoamericana: un estudio de las obras de Manlio Argueta

Kouassi Abraham PALANGUE

Université Alassane Ouattara,

Bouaké - Côte d'Ivoire

Email : palangueabraham@gmail.com

Date de soumission : 15-10-2025

Date de publication : 30-11-2025

Resumen

El objetivo de este estudio es hacer hincapié en la manifestación de la violencia y sus consecuencias en la narrativa del salvadoreño Manlio Argueta. La novela testimonial latinoamericana presenta las realidades sociopolíticas y las violencias estructurales que han marcado la historia del país. El autor expone la brutal realidad social en un contexto de guerra, de conflictos armados, de régimen autoritario y dictadura militar. La violencia aparece en las luchas armadas, el sector agrícola y la protesta de los jóvenes. Tiene como secuelas el terror, el miedo, las amenazas, las agresiones y la muerte de los salvadoreños.

Palabras clave: Novela testimonial, Guerra, Juventud, Sector agrícola, Violencia.

La violence dans le roman témoignage latino-américain: une étude des œuvres de Manlio Argueta

Résumé

L'objectif de cette étude est de mettre en lumière la violence et ses conséquences dans le récit de l'auteur salvadorien Manlio Argueta. Le roman de témoignage latino-américain présente les réalités sociopolitiques et la violence structurelle qui ont marqué l'histoire du pays. L'auteur expose la brutalité de la réalité sociale dans un contexte de guerre, de conflits armés, de régimes autoritaires et de dictatures militaires. La violence se manifeste dans les luttes armées, le secteur agricole et les manifestations de jeunes. Elle engendre terreur, peur, menaces, agressions et mort des Salvadoriens.

Mots-clés : Roman de témoignage, Guerre, Jeunesse, Secteur agricole, Violence.

Violence in Latin American testimonial novels: a study of the works of Manlio Argueta

Abstract

The objective of this study is to highlight violence and its consequences in the narrative of Salvadoran author Manlio Argueta. This Latin American testimonial novel presents the sociopolitical realities and structural violence that have marked the country's history. The author exposes the brutality of social reality in a context of war, armed conflicts, authoritarian regimes, and military dictatorships. Violence manifests itself in armed struggles, the agricultural sector, and youth protests. It generates terror, fear, threats, aggression, and death among Salvadorans.

Keywords: Testimonial Novel, War, Youth, Agricultural Sector, Violence.

Introducción

La historia de la literatura latinoamericana se demarca por su manera de reflejar diversas dimensiones de la realidad sociopolítica de América Latina. Varios países del subcontinente americano encuentran momentos difíciles con tensiones sociales que generan unas inestabilidades en las sociedades. Tal fue el caso de El Salvador que más sufre las desigualdades, las marginalizaciones y otras lacras sociales debido a la guerra civil de 1979 hasta 1992. Esta situación provoca un mayor vigor en la literatura salvadoreña con el surgimiento de un nuevo género de novela llamado “novela testimonial o narrativa testimonial”. Ésta tiene como objetivo defender y dar voz a los oprimidos y los marginalizados de la sociedad. También, lucha para instaurar la justicia social y exponer las cosas escondidas de las sociedades, tales como la exclusión y la violencia.

Después de varias lecturas de obras latinoamericanas que critican y denuncian las violencias sociopolíticas, un autor nos llama la atención. Se trata del salvadoreño Manlio Argueta. Publica dos novelas que son *Un día en la vida* (1980) y *Caperucita en la zona roja* (1991). En estas obras, el autor es testigo de la atrocidad que sufre su pueblo. En el siglo XX, la sociedad salvadoreña es erigida en la violencia institucional y estatal, la injusticia y la opresión del pueblo por parte del gobierno y de los militares. Frente a esta situación, las preguntas que nos vienen en la mente son las siguientes: ¿Cómo se manifiesta la violencia en las novelas de Manlio Argueta? ¿Cuáles son los sectores violentados y qué consecuencias tiene la violencia en la sociedad salvadoreña? Ante estas interrogaciones, podemos plantear como hipótesis que la violencia testimoniada en las obras de Argueta se manifiesta a través de la guerra civil, las luchas armadas, las injusticias y las represiones de las que es víctima el pueblo. El sector agrícola y los jóvenes son los más impactados; este ciclo de violencia genera una atmósfera dominada por el terror, el miedo, las amenazas, las agresiones y la muerte.

Nuestro objetivo es mostrar la manifestación de la violencia en la narrativa del autor salvadoreño y sus consecuencias en los diferentes sectores de la sociedad. Entonces, el método de análisis que conviene es la sociología de la literatura. Ésta se basa esencialmente en el pensamiento del autor para comprender su “visión del mundo” (L. Goldmann, 1955: 26). El análisis se centrará en las realidades sociales descritas o denunciadas en las obras estudiadas. Consideraremos al autor como el portavoz de su grupo social que tiene el cargo de transmitir lo ocurrido: «La sociología de la literatura es un área de estudio especializada que centra su atención en las relaciones entre una obra de arte, su público y su estructura social en que ha sido producida y recibida» (H. R. Ramos y P. Santoro Domingo, 2007: 201). Partiendo de este

enfoque, nuestra reflexión se estructurará en tres puntos. El primero es un recorrido de la novela testimonial en Latinoamérica y el contexto sociopolítico en El Salvador; en el segundo abordaremos la manifestación de la violencia en los conflictos y las luchas armadas en las novelas de Manlio Argueta; tercero veremos los sectores violentados y las consecuencias de la violencia en la sociedad salvadoreña.

1. El marco literario y sociopolítico

1.1. La novela testimonial latinoamericana

A lo largo del siglo XX, ciertos países de América Latina, tales como El Salvador, Guatemala y Nicaragua, sufren y viven en una sociedad cuyo ambiente es inestable y temeroso. Esta situación es causada por la guerra. Durante aquel periodo, surgen muchas violencias e injusticias en el país. Son los pobres y los campesinos los más impactados. Algunos autores deciden denunciar esto mediante sus obras cuyo conjunto forma “la novela testimonial”. Ésta es un género que narra los hechos reales, las experiencias vividas por ciertas personas y se opone a la injusticia social. Es una mezcla de ficción y de realidad que se llama también “Relato real” o “Meta ficcional”. Tiene características tales como la denuncia social, da voz a las víctimas de las dictaduras: « (...) el testimonio da un giro diferente al texto, se preocupa más por denunciar y declarar la violencia e injusticia (...) y emplea la ficción para describir y transmitir su mensaje». (A. Alemán *Et al*, 2013: 28).

La narrativa de testimonio aparece en América Latina en un contexto sociohistórico marcado por injusticias, represiones estatales, guerras, compromiso de la gente en los movimientos revolucionarios y políticos. Lo testimonial viene para concretizar y preservar la memoria de las comunidades tradicionales, transcribiendo lo que dicen oralmente: «El testimonio literario cobró centralidad [...] a finales de la década de 1980» (V. García, 2012: 373). Va más allá de la literatura, es el medio que da luz y esperanza a los más débiles, la voz de los sin voz. Además se presenta como el camino de la salvación para los oprimidos de la guerra con sus funciones sociales que son denunciar la violencia, preservar la memoria de los marginalizados, resistir y hacer frente a la política. De este modo, la novela da esperanza a los desesperados.

Los autores de este tipo de narrativa son múltiples. Pero nos contentamos con citar dos representantes. Hay el argentino Rodolfo Walsh con su obra *Operación Masacre* (1957), en la que denuncia la atrocidad y la persecución causadas por el fusilamiento ilegal de civiles inocentes durante la dictadura militar en Buenos Aires El 10 de junio de 1956. Al mismo tiempo, denuncia y expone la represión.

Entre los autores que animan la novela testimonial, se encuentra el salvadoreño Manlio Argueta con sus primeras novelas dentro de las cuales relata las violencias ocurridas durante la guerra civil en El Salvador y aprovecha por la misma ocasión para denunciarlas:

[Con] Caperucita en la zona roja [...], Un día en la vida [...], volvió uno de los autores centroamericanos contemporáneos más importantes. Caracterizados por su narrativa testimonial y su hincapié en los conflictos políticos de su país, Argueta relata a la lucha de los salvadoreños para sobrevivir frente a una sociedad llena de violencia y de injusticia sin límites y el impacto que tiene la guerra sobre los salvadoreños (E. W. Hood, 2015: 4).

A través de obras testimoniales, vemos el compromiso de Argueta en la denuncia social y la lucha que hace mediante estas obras para mejorar la situación social.

En El Salvador, la novela testimonial resulta de la guerra civil salvadoreña de 1980 a 1992 y la brutal realidad de los países latinoamericanos de aquella época. La crisis causa muchas penas a la población. Todas estas malas cosas que rodeaban la sociedad provocan un cambio en la literatura. Los autores se consagran a la denuncia testimoniando mediante sus obras para:

...ofrecer el testimonio de los silenciados dentro de la escritura oficial, darle la voz al pueblo quitándosela a la élite, buscar a traer historias desconocidas, contestatarias e invisibilizadas en los medios de comunicación y la academia, para canalizar la atención de la sociedad hacia esas personas y regiones olvidadas (A. Alemán *Et al*, 2013: 26).

1.2. La Guerra civil y los problemas sociales en El Salvador

La violencia descrita en la novela de Manlio Argueta procede del contexto sociopolítico que prevale en El Salvador. Este país de Centroamérica encuentra momentos difíciles con la guerra civil en la década de los ochenta. Esta guerra dura 12 años (1980-1992). Sus principales causas son la injusticia social y económica, la marginalización de las clases bajas, las desigualdades y represiones políticas entre otras. En efecto, el Estado salvadoreño está dirigido por una élite oligárquica propietaria de tierras. De eso, domina, violenta y mata a los campesinos:

La violencia que Manlio Argueta construye literariamente en esta novela es ejercida por el Estado, de arriba hacia abajo, contra aquellos sujetos que representan una amenaza para el poder y el orden establecido en las relaciones de dominación. La represión es operada por la guardia contra aquellos que representan una amenaza al capital (A. A. Barrera Galdámez, 2020: 8)

Durante la guerra, se forman varias organizaciones de movimientos de guerrilleros que luchan para los oprimidos o las víctimas salvadoreñas reivindicando sus derechos y la justicia social en diversos sectores. Al principio, era un enfrentamiento entre los campesinos, los grupos marginalizados y los grupos militares. Sin embargo, con el tiempo, la guerra se intensifica tomando otra dimensión y se convierte en un conflicto armado y generalizado. Todo el país es sumergido por la violencia y el número de los muertos han ido aumentando: «Al comienzo del conflicto, las fuerzas armadas contaban con 17,000 efectivos incluyendo a los cuerpos de

seguridad, pero para 1987 esta cifra había ascendido a 56,000» (A. Alemán, 2013: 20). Esta crisis tiene muchas consecuencias en El Salvador. Primero, hubo muchas pérdidas de vidas, muchos desplazamientos de poblados y familias aisladas.

Además, al nivel económico, El Salvador pierde infraestructuras y actividades económicas, la ausencia de manos de obra en el sector agrícola, la destrucción de bienes públicos y el traumatismo psicológico:

Las cifras sobre la cantidad de salvadoreños desplazados de sus lugares de habitación por efecto directo de la guerra (por vivir en zonas de combate) o indirecto (por desplazamiento forzoso o por la necesidad de encontrar medios de vida alternativos) difieren. No obstante, las estimaciones globales señalan que alrededor de un millón de personas se encuentran en dichas condiciones: medio millón en el interior de El Salvador, desplazadas del norte y oriente del país hacia el occidente y las principales ciudades, y medio millón fuera del país, principalmente en Estados Unidos y, en menor medida, Canadá, México, Guatemala, Honduras, Costa Rica, Nicaragua y Panamá. (R. Benítez Manaut, 1990: 530-531)

La guerra civil salvadoreña marca de manera negativa el pueblo dejando consecuencias en varios sectores. La sociedad conoce muchas dificultades durante este periodo conflictivo. En efecto, la situación es insoportable para los habitantes. Esto suscita sentimientos de inseguridad.

La violencia es normalizada en la sociedad y esta realidad contribuye a la expansión del horror y provoca secuelas y disturbios sobre la gente. En suma, la situación social de El Salvador es marcada por muchos desafíos y dificultades que se relaciona con la violencia. Estas injusticias siguen existiendo hasta hoy en día, aunque se pretende alcanzar la paz. De allí surgen los grupos revolucionarios y de guerrillas como el Frente Farabundo Martí (FMLN) en 1980. Pero después de la guerra, esta guerrilla se convierte en partido político para participar en las elecciones y que finalmente lograrlo en 2009.

A partir de lo expuesto anteriormente, podemos analizar las dos novelas de Manlio Argueta para identificar la violencia.

2. La manifestación de la violencia en las novelas de Manlio Argueta

2.1. El surgimiento de grupos armados

En su obra *Caperucita en la zona roja*, Manlio Argueta habla de los grupos paramilitares que se comportan como represores contra todos los manifestantes, capturándoles y maltratándoles.

También nos atacaban una gran cantidad de orejas que venían atrás de la manifestación en camiones cubiertos por toldos de lona, escondidos. Los gases me dieron en la cara y me sentí desmayar y aunque intentaba levantarme no podía hacerlo. De pronto sentí que dos orejas me tomaban de los brazos y me golpeaban la cabeza (...) y nos tiraron en los mismos camiones cubiertos. (M. Argueta, 1991: 141).

Aquí, las ojerías representan un grupo paramilitar en la obra que se levantan contra las manifestaciones de la población ante las desigualdades sociales. Éstos capturan a la población, la torturan y la matan. El autor, al mencionar las ojerías en su obra, quiere reflejar la realidad sociopolítica de El Salvador en el contexto de la guerra civil. En efecto, la gente, al estar harto de ser víctima de las injusticias y al tomar conciencia de que ella también tiene algunos derechos, se levanta para manifestarse contra éstas reivindicando sus derechos. La mayor parte de los manifestantes era los estudiantes sindicalistas y los activistas. Es así que los grupos paramilitares como los escuadrones de la muerte y otros se opondrán a la gente y empiezan su masacre.

Argueta hace una crítica del Estado, demostrando a través de sus escritos cómo el Estado se sirve de los grupos paramilitares para eliminar a todos los opositores, sembrando el temor y el miedo, encarcelándoles para que se callen para siempre. Igualmente, en su novela *Un día en la vida*, evoca las represiones de los grupos paramilitares. Aunque no se menciona directamente a estos grupos, pero habla de actos violentos que hacen referencia a estos grupos. Por ejemplo, en la obra, el autor habla de “la Guardia Nacional”. El principal rol de la Guardia es velar por respecto de la ley, pero en vez de hacer eso, se convierte en una figura temerosa que no pierda tiempo para maltratar y asesinar a los campesinos. En la obra, captura y asesina a muchos campesinos entre los cuales Chepe, el esposo de Lupe, Justino su hijo, Helio Hernández el esposo de María Pía, etc. La guardia considera estas personas como “comunista” y sostiene que no actúan a favor de los ricos. Captura a la gente, les tortura antes de matarlos:

La guardia es severa y no se anda con remilgos para bajarle el machete al más pintado a puños culatazos. [...] Pues eso tiene la guardia, siempre cumplen su palabra y el que se les opone ya sabe a qué atenerse, la guardia es la que ha puesto el orden siempre, agarra a planazos o fusilazos al que no cumple la ley (M. Argueta, 1980: 35).

La Guardia Nacional es considerada aquí como un grupo paramilitar. Es el reflejo del terror y de la violencia en la obra. Es también la imagen de la sociedad salvadoreña caracterizada por la represión y la tortura.

En El Salvador, muchos grupos revolucionarios surgen durante el siglo XX. La finalidad de este surgimiento es para luchar contra la dictadura e instaurar un cambio radical en el funcionamiento del gobierno. Manlio Argueta, en la mayoría de sus obras, habla de estos grupos revolucionarios. El autor describe una población resistente frente a la represión de un Estado dictatorial. La sociedad salvadoreña descrita en la novela está llena de actos violentos, de desapariciones forzadas. Así, con el deseo de cambiar el sistema sociopolítico de su país, los estudiantes se rebelan formando grupos revolucionarios para luchar:

La primera reunión fue en el cuarto piso de los multifamiliares del 5 de noviembre, edificio F, apartamento de un ferrocarrilero, incluyéndolo, un panificador con el mayor record de silencio frente a cachimbo de horas en los potros de la tortura; dos estudiantes. Jorge y yo ponemos las manos sobre la bandera, es el momento de la juramentación; la bandera roja y blanca; roja la guerra, blanca la paz. (M. Argueta, 1991: 125)

Aquí, Jorge y el narrador integran una organización clandestina revolucionaria debido a las presiones y las frustraciones que viven. Al integrar este grupo, su objetivo es luchar contra todas las lacras sociales. Los responsables de esta organización les hacen tomar un compromiso, poniendo las manos sobre una bandera “roja y blanca” que simboliza a la vez la guerra y la paz, también una mezcla de lucha armada y el deseo de un porvenir más mejor y justo.

Al tomar la decisión de formar parte de esta organización revolucionaria, los personajes se exponen a un peligro, pero lo hacen por una razón noble: aspiran a una nueva sociedad de justicias y de paz. También, el edificio en el que tiene lugar la reunión existe en realidad en una de las calles de San Salvador. Este momento marca también el inicio de muchos levantamientos revolucionarios en los países de América Latina. Mediante esta escena, Argueta quiere mostrar que la presencia de los grupos revolucionarios en El Salvador es el fruto de un Estado mal organizado, cuya atención política es centrada en las clases favorecidas mientras que los demás deben vivir en un constante miedo, haciendo cosas de manera escondida y clandestina.

En *Un día en la vida*, Argueta habla de los grupos armados a través de las organizaciones de los campesinos, en las cuales se forman las cooperativas y los sindicatos. Esta iniciativa es el fruto del estímulo de los curas hacia los campesinos. En efecto, ellos les animan a trabajar en cooperativas y a ayudarse entre ellos: « (...) nos fueron metiendo en movimientos cooperativos, para hacer el bien, a compartir las ganancias» (M. Argueta, 1980: 11). Aquí, los curas incitan a los campesinos a unirse para formar una fortaleza y para poder hacer algo de sus propias manos. Eso les permite ser independientes y les evita la sumisión a sus opresores. La creación de estas cooperativas se percibe como el inicio de una toma de consciencia que va a dar fuerza a los campesinos de reivindicar sus derechos. El apoyo de los curas es de mayor importancia para los campesinos. Según ellos, los curas abren sus ojos y ahora, pueden ver más allá de lo que suelen ver.

Y cuando ellos cambiaron, nosotros también comenzaron a cambiar. Era más bonito. Saber que existe algo llamado derecho. Derecho a medicinas, a comida, a escuela para los hijos. Si no hubiera sido por los curas no averiguamos la existencia de esas cosas que le favorecen a uno. Ellos nos abrieron los ojos, nada más. (...) Aprendimos a mirar por nosotros mismos. (...) aprendimos también a no bajar la cabeza cuando el patrono nos regaña. Aprendimos a mirarles la cara (M. Argueta, 1980: 14).

Este texto pone en evidencia muchos aspectos revolucionarios. Primero, la toma de consciencia de los campesinos al descubrir la existencia de sus derechos ponen un cambio en la percepción que tienen de los protagonistas, y esto constituye una amenaza para los perseguidores. Ya que ahora, los campesinos no solo se van a conformar de su condición sino van a reivindicar sus derechos. Eso es el inicio de una revuelta social. Luego, hay la resistencia frente a los opresores. El hecho de mirar a sus patrones a la cara significa que ya no tienen miedo de estos y que no hay ningún límite entre ellos. Ahora, se consideran iguales. Esta nueva percepción alimenta más su deseo de luchar para cambiar e instaurar la justicia en la sociedad.

2.2. El ambiente conflictivo

En El Salvador, hay muchos levantamientos de guerrillas. Un grupo de campesinos, con el apoyo del líder del Partido Comunista Salvadoreño llamado Agustín Farabundo Martí y otros jefes como Feliciano Ama, se arma para atacar los campos militares, las haciendas, etc. El objetivo de este ataque es obtener la libertad, la democracia, la independencia y la justicia social. Pero los manifestantes son aplastados por el régimen del general Maximiliano Hernández Martínez, que recurre a armas severas como los misiles y las ametralladoras (A. Alemán Et al, 2013: 7).

En *Un día en la vida*, Argueta habla de los guerrilleros no como súper héroes sino como personas que desean que su condición sea revista y que haya un cambio en la gestión injusta del poder. También, no menciona de manera directa a los grupos armados en su obra, pero utiliza algunas expresiones que hacen referencia a ellos. Por ejemplo, en la obra evoca “el monte”, que simboliza un refugio por la gente perseguida. Allí, huyen para escapar a la tortura de la guardia y se unen para formar de guerrilleros para luchar contra la opresión estatal. Así, el monte es también un espacio de encuentro, de toma de consciencia y de decisiones para luchar por un cambio radical de la situación sociopolítica del país.

En *Caperucita en la zona roja*, las principales causas de la guerra de guerrilla son entre otras: la injusticia socioeconómica y la miseria que sufren cotidianamente las clases populares frente a los ricos que son los más favorecidos y protegidos las autoridades. Se observa también la represión político-militar que ejerce la armada sobre la población que contesta o que intenta hacer parte de una guerrilla bajo el orden del gobierno. Luego, se nota la dominación y la explotación laboral, las condiciones miserables en las que estaban los trabajadores que trabajaban en las plantaciones. Igualmente, hay las condiciones deplorables en las que se encuentran los estudiantes que finalmente se rebelan. Para acabar, hay también el miedo y el

instinto de sobrevivencia de los poblados que se vieron en la obligación de protegerse defendiéndose con armas contra los militares y la represión estatal.

Así, frente a todos estos aspectos, los poblados deciden hacerse formar de manera rigurosa, como los militares para ser guerrilleros y para estar listos para el combate:

Las órdenes no se discuten —me grita. Y comienzo a darme cuenta que necesita ayuda. Manuel estuvo furioso toda la tarde, quisimos hacerle alguna broma y nos respondió con ojos matador de soldados enemigos. «Prepárense que vamos a correr» —dice. Y nosotros: « ¿Sólo a correr?». Correr y arrastrarse por el campo. Cuando está de mal humor nos hace trotar con el fusil en posición de combate, agachados, siento que se me va a partir el corazón en dos, tres, cinco tajadas. (M. Argueta, 1991: 114).

Este fragmento de texto muestra lo serio y lo riguroso que el jefe, él que da la formación. Esta acción deja entrever una mezcla de rabia y de gana del formador de luchar contra toda forma de injusticia social. Por eso, prepara los guerrilleros sobre las dificultades que pueden encontrar en el campo de batalla, haciéndoles hacer ejercicios físicos, endurecía y técnicas para escaparse y sobrevivir en caso de peligro: «Me fui deshaciendo de la mía a medida que me alejaba, botando latas de leche, tirando sardinas, bolsas de azúcar, dejándolas escondidas para que los perseguidores no tuvieran pistas. Lo importante es avanzar hasta que caiga el sol» (M. Argueta, 1991: 118). Esta cita es la ilustración perfecta de que la formación que les da el formador sobre las tácticas de evasión y de desaparición es bien recibida por los combatientes. Ahora, están listos para enfrentarse a la armada. Aunque ella es más numerosa que ellos, no reculan y no abandonan, siguen el combate hasta al final: «Pasaron años y años desde que comencé a apretar el disparador y el momento que sonó el disparo hacia abajo; la guerra estaba declarada, la guerra de las hormigas, la hormiga sola.» (M. Argueta, 1991: 119).

La guerra de las hormigas caracteriza la guerrilla que es un pequeño grupo de combatientes determinados, que no se rinden ante sus adversarios que son más numerosos y poderosos. La expresión “la hormiga sola” representa las condiciones en las que se pasa el combate y la dura realidad de los guerrilleros para sobrevivir en este ambiente conflictivo. Al mencionar la guerra de la guerrilla en ambas obras, la intención de Argueta es mostrar el sufrimiento y la frustración que experimentan las víctimas de la guerra. Echa una mirada crítica sobre la sociedad salvadoreña al denunciar las represiones violentas de los vulnerables por los más valientes.

3. De los sectores violentados a las consecuencias de la violencia

3.1. Los sectores violentados

En las obras de Argueta Manlio, el sector agrícola forma parte de los sectores que más sufren de la violencia sociopolítica ejercida por el sistema del poder en el contexto de guerra en El

Salvador. La novela *Un día en la vida*, muestra como el sector agrícola y rural han sido víctimas de la represión del ejército mediante la narración de Lupe. En la obra, vemos que los campesinos que son de los sectores agrícolas están explotados por los dueños de la tierra, a veces están forzados a trabajar en plantaciones en condiciones precarias y los sueldos que reciben no tienen nada que ver con las largas horas de trabajo arduo que hacen.

Además de estar explotados, los sectores agrícolas sufren también de la detención de sus tierras por los propietarios terráneos y las fuerzas represivas del gobierno. Además de eso, vemos también en la novela que las represiones militares (los asesinatos de los agricultores, las torturas) y otra forma de violencia ejercida por la Guardia Nacional sobre los agricultores han causado la pérdida de vida humana de los agricultores y la desaparición de muchas de sus familiares: «Las manos que más se mueven son las manos de los campesinos (...) los machetes no se mueven solos» (M. Argueta, 1980: 23). Esta cita demuestra que son los campesinos que trabajan duramente en los campos y plantaciones y que son los ricos o los dueños de las tierras que disfrutan de los beneficios sin hacer ningún esfuerzo.

Al contrario de *Un Día en la vida* donde el autor aborda de manera directa la violencia que toca los sectores agrícolas, en *Caperucita en la zona roja*, lo hace de manera indirecta. Argueta presenta la violencia en una perspectiva basada más en el medio urbano, poniendo el acento sobre los acontecimientos sociales y las estructuras sociales tales como las manifestaciones de los estudiantes universitarios. El Salvador, entre los siglos XIX y XX, la economía del país descansa sobre el sector agrícola. Pero en un momento dado, los agricultores son despojados de sus tierras y forzados a trabajar en condiciones precarias y de explotación. Se les forzar a desplazarse hacia otras zonas o regiones, prometiéndoles que vivirían mejor ahí mientras que en realidad, es para someterles aún más y manejarles fácilmente. Ellos sirven como mano de obra en las plantaciones de café y de algodón. Eso se percibe claramente en esta frase: «Nos sacan de la tierra y nos llevan a otra región y dejamos todo lo que no podemos llevar, los chunches en la espalda, los hijos detrás, nos sacan a culatazo limpio.» (M. Argueta, 1991: 127).

Las fuerzas armadas ejercen la violencia en los campesinos, forzándoles a quitar su vida, dejando todo detrás para ir hacia otros horizontes. Esta brutalidad les toca tan físicamente como psicológicamente. Argueta quiere criticar la indiferencia del gobierno frente al sufrimiento de las poblaciones rurales que son expulsadas como animales fuera de su mundo por la brutalidad y la opresión militar. Estos pueblos, una vez expulsados de sus tierras, se ven obligados a trabajar en condiciones miserables y tratados como seres sin valor: «Nos trataban como perros, como a cualquier animal y apenas ganábamos para el sustento de la familia.» (M. Argueta,

1991: 182). Aquí, los trabajadores son percibidos como personas inferiores y tratados con una gran desigualdad por los opresores. Los consideran como un simple medio por el cual se pueden enriquecer utilizándoles como mano de obra, les deshumanizan rebajándoles al mismo nivel que los animales.

En sus obras, Argueta describe una juventud violentada por las fuerzas de seguridad por su oposición al régimen dictatorial y su responsabilidad en las protestas. En el caso de *Caperucita en la zona roja*, él demuestra el compromiso de los jóvenes en las protestas y su represión por las autoridades: «Ellos nos tiran gases y nosotros se los devolvemos multiplicados por cinco» (M. Argueta, 1991: 135). La violencia y la represión del Estado sobre los jóvenes en las protestas se caracterizan por los gases lacrimógenos. En efecto, les ponen estos gases para impedirles continuar con la insurrección. Pero los protestantes no se desaniman por estos ataques brutales policianos. Al contrario, replican a éstos devolviéndoles lo mismo. Eso muestra el espíritu de determinado, resiliente y combatiente frente a la brutalidad.

La misma atmósfera de determinación juvenil se encuentra en la obra *Un día en la vida*. Notamos también a estudiantes acompañados de maestro y de campesinos, reunidos juntos para el mismo motivo: «Y como ya estábamos organizados, pues allá nos fuimos, ciento veinte campesinos, más un grupo de maestros y estudiantes. Somos ciento treinta, señor arzobispo, ciento veinte vienen de Chalatenango, son campesinos y diez somos de acá». (M. Argueta, 1980: 59-60). Esta cita pone de relieve la determinación y el compromiso de los jóvenes de acompañar a los campesinos en las manifestaciones de las protestas. Esta situación muestra que los jóvenes ocupan un lugar preponderante en las organizaciones colectivas de lucha contra la injusticia.

3.2. Una atmósfera de terror, miedo y amenaza

Durante muchas décadas, El Salvador está bajo los gobiernos militares autoritarios que instauran desigualdades y represiones violentas en la sociedad. Estas injusticias sociales conducen a muchos levantamientos sociales que desembocan en la guerra civil. Durante la crisis, ocurren varias escaladas y terror con violencias, torturas y asesinatos.

En las obras *Un día en la vida* y *Caperucita en la zona roja*, Argueta Manlio, relata estos dolorosos eventos de la historia de El Salvador en forma de un testimonio, describiendo el cotidiano de familiares y pueblos en zonas rurales y urbanas marcadas por el terror y el miedo. Eso, lo podemos percibir claramente a través de esta frase en la obra: «A veces me pregunto si llegaremos a mañana y me da un escalofrío de muerte, me da miedo me siento enferma.» (M. Argueta, 1991: 26). La inseguridad constante de una sociedad dirigida por dictadores lleva a la

gente a preguntarse si van a sobrevivir hasta el día siguiente, esta incertidumbre les mantiene en un estado de debilidad y un interminable sentimiento de terror. Eso tiene consecuencias a la vez psicológica y física sobre ellos.

Además, el terror hace sufrir la gente físicamente. Este sufrimiento físico lleva a la gente a ser desconfiada de todo y quedarse aparte de toda actividad social, lo que dificulta su integración y deteriora las relaciones humanas. Manlio Argueta lleva una crítica sobre la instrumentalización de la violencia y el terror como un medio por los dirigentes políticos para amortizar y deshumanizar la gente, manteniéndoles en un constante miedo. El autor representa el terror como siendo omnipresente en la vida y la cotidianidad de los salvadoreños en la obra: «Entonces, empezaron a tirar. Entonces nos metimos debajo del bus. Entonces nos tiramos allí abajo. (...) entonces, en esos momentos sentí que me balearon la mano derecha. Me salía bastante sangre y los policías nos dijeron que nos movíamos nos íbamos a morir» (M. Argueta, 1980: 16). Este fragmento describe el terror que vive los campesinos que se marchan al Banco para protestar. Era un ambiente aterrador marcado por los disparos, las heridas y los muertos. Esta inestabilidad siembra el pánico entre los civiles que buscan a escaparse, escondidos debajo a los autobuses, sin moverse porque todo movimiento les puede costar la vida.

Los agentes de policía encargados de proteger al pueblo representan una amenaza, ya que aprovechan de su vulnerabilidad para aterrorizarles. Estas escenas de terror dejan secuelas físicas sobre la gente. A través de estas experiencias vividas por los campesinos salvadoreños, el autor nos muestra primero la brutalidad de las represiones estatales y luego las consecuencias que éstas pueden tener en la vida de los oprimidos. El autor describe un pueblo que vive en una atmósfera de violencia. Así, cada acto o palabra que se pronuncia puede convertirse en amenaza y tener consecuencias nefastas: «Nos llevaron en su carro; yo, si llevaba los niños y ellos si queréis dejarlos, tal vez se los comen los ratones.» (M. Argueta, 1980: 70). De esta forma Argueta denuncia la impotencia y el miedo de los personajes transformados en marionetas cuyo destino está en manos de los opresores que les controlan y les obligan a someterse:

Cuando llegaba, todos regábamos la bola y había que cuidarse, pues la guardia es muy estricta, no se puede andar, por ejemplo, con el machete amarrado a la muñeca porque va segura culateada o tamañas multas que uno de pobre de dónde las vas a poder pagar. La guardia decía que no era necesario andar cargando machetes de arriba para abajo; porque como los hombres ya están acostumbrados a no apearse el machete de la mano, se hace difícil convencerlos (...) por eso es que la guardia es severa y no se anda con remilgos para bajarle el machete al más pintado a puros culatazos. Y si anda el corvo amarrado a la muñeca, les vamos a cortar la mano. (...) la guardia, siempre cumplen su palabra y el que se les opone ya sabe a qué atenerse (M. Argueta, 1991: 12-13).

Aquí, la simple llegada de la guardia crea un clima de miedo entre los campesinos. La expresión “regábamos la bola” muestra que los militares representan una amenaza y un peligro para ellos. Las palabras “culateada”, “multas”, “cortar la mano” muestran las amenazas físicas que los soldados ejercen sobre los campesinos.

La hostilidad de la guardia penetra en la intimidad de los salvadoreños, cambiando todo por la fuerza, la amenaza y creando un miedo interiorizado en ellos. El Estado se queda indiferente frente a las represiones de los campesinos. Nunca interviene para la causa de los oprimidos. Actúa solo para más aterrorizarlos a través de la violencia política.

3.3. Las agresiones y la muerte

En la historia de los conflictos sociopolíticos salvadoreños, las agresiones y asesinatos son temáticas que marcan a pueblo. Estas violencias, Manlio Argueta les describe en sus obras poniendo en evidencia la represión de las poblaciones por las autoridades durante y después de la guerra civil. Este problema sumerge y mantiene la población en un constante miedo y sufrimiento. Las agresiones físicas de las autoridades sobre la población se perciben en *Un día en la vida* a través de estas frases: «Salieron camionadas de autoridades y en cuenta un helicóptero y un avión. La carnicería fue brutal; hubo muchos muertos, ranchos incendiados, mujeres violadas, cipotes golpeados. Hasta los animales pagaron el pato. Agarraban a las gallinas y a los chanchos a escopetazos» (M. Argueta, 1980: 59). La expresión “La carnicería fue brutal” traduce la intensidad de la masacre y la cantidad importante de sangre derramada, lo que provoca la muerte de muchos.

Los militares practican agresiones sexuales sobre las mujeres. Utilizan la violación como un medio para neutralizar y dominar a las víctimas. Es también para humillarlas y empañar su imagen en la sociedad. Estas agresiones pueden tener repercusiones negativas provocando traumas y trastornos psicológicos. Con la intención de exterminar todas las oposiciones, los opresores no se limitan a la masacre de los civiles, también destruyen sus bienes y habitaciones, matando a los animales y encendiendo los ranchos. El autor testimonia el grado de brutalidad que reina durante los conflictos armados en El Salvador. Se puede ver mediante esta frase: «Los soldaditos lo agarraron así, con las manos en alto, a la orilla de un zaguán y le dispararon a quemarropa.» (M. Argueta, 1991: 32). Se ilustra aquí una agresión física con arresto brutal de un ciudadano antes de matar a “quemarropa”.

En *Un día en la vida*, las autoridades se sirven de la muerte como un instrumento de poder para mantener la gente bajo su control. Por eso, la gente vive en el temor, el dolor y la incertidumbre. Se menciona muchos asesinatos de inocentes tal como el caso de Justino:

Una noche llegaron a su casa cuatro miembros de la autoridad civil, de esos que andan armados, fue sacado a garrotazos y apaleado, (...) se lo llevaron a saber para donde. Otro día fue encontrado su cadáver, golpeado y mutilado su cuerpo. La cabeza enganchada en un pato de jiote, de los que sirven de lindero de las casas. La otra parte de su cuerpo estaba tirado en un zanjón ahí cerca (M. Argueta, 1980: 58).

Esta muerte brutal de Justino pone su comunidad y su familia en la desolación. La muerte de Justino es dolorosa y muy lenta, es violentada física y cruelmente antes de morir. Eso muestra el carácter represivo del Estado salvadoreño. Las autoridades le mutilan y exponen su cuerpo. El primer objetivo es suscitar el miedo en la gente mostrando que son los que reinan y controlan todo. Segundo, es para humillar y deshumanizar el muerto. La práctica de la muerte brutal tiene repercusiones graves en la población.

Argueta Manlio evoca la muerte como la consecuencia de las violencias sociopolíticas ligadas a la guerra civil salvadoreña. Esta muerte toca particularmente las clases populares. Son las que más sufren de estas injusticias: «Papá quedó acribillado en un zaguán de San Miguel» (M. Argueta, 1991: 32). Aquí, la muerte del padre de la Hormiga es la prueba de las masacres estatales cuya víctima es la población. Estas violencias se multiplican en la sociedad salvadoreña sin que el Estado toma medidas para estoparlas. La indiferencia de las autoridades frente a las torturas que causan la muerte da fuerza a los opresores para seguir las agresiones.

A través de sus novelas, Manlio Argueta utiliza la muerte para criticar y denunciar el régimen militar autoritario que domina El Salvador durante el siglo XX. Al hacer estas críticas, incita a la gente a tomar conciencia y a luchar contra la violencia.

Conclusión

A modo de cierre, decimos que Manlio Argueta se sirve de la novela testimonial para denunciar la violencia ocurrida en El Salvador durante el siglo XX. Haciéndolo se presenta como un portavoz de los oprimidos y silenciados en su país. Después de haber analizado dos de sus novelas, *Un día en la vida* y *Caperucita en la zona roja*, podemos confirmar que la violencia se manifiesta a través de la guerra civil, las luchas armadas, las injusticias y las represiones de las que es víctimas el pueblo. El sector agrícola y la juventud son los más impactados. También esta situación favorece el terror, el miedo, las amenazas, las agresiones y la muerte. La violencia sociopolítica tiene repercusiones negativas físicas y psicológicas en los salvadoreños. Argueta nos introduce en un contexto a la vez rural y urbano. Denuncia las injusticias que existen en la sociedad poniendo de relieve la ausencia de asistencia estatal a los más desfavorecidos, dejándoles así sin nada frente a sus destinos. Describe la sociedad salvadoreña como una sociedad llena de sufrimiento y de dolor. Los grupos paramilitares reflejan el terror y la

violencia. El sector agrícola experimenta demasiadas torturas, represiones por parte del ejército. En cuanto a los jóvenes, protestan y enfrentan a los militares para reivindicar una sociedad sin violencia. Desgraciadamente son reprimidos y matados violentamente. En realidad Argueta traduce las repercusiones negativas de la guerra sobre la población mediante su novelística. Ineluctablemente la narrativa de testimonio se enmarca en la literatura de la violencia.

Referencias bibliográficas

ALEMÁN Anedith Et al, 2013, *Las novelas testimoniales Cuzcatlán donde bate la mar del sur de Manlio Argueta y luciérnagas en el mozote de Carlos Henríquez Consalvi desde un enfoque sociocrítico y narratológico*, San Salvador, Universidad de El Salvador, 107 p.

ARGUETA Manlio, 1980, *Un Día en la Vida*, San Salvador, UCA Ed, 166 p.

ARGUETA Manlio, 1991, *Caperucita en la Zona Roja*, Habana, UCA Ed, 203 p.

BARRERA GALDÁMEZ Allan Armando, 2020, «De la violencia política a la violencia social. Una mirada desde la literatura centroamericana», *Cuadernos Inter.c.a.mbio sobre Centroamérica y el Caribe*, vol. 17, núm. 1, p. 1-24.

BENÍTEZ MANAUT Raúl, « El Salvador 1984-1988: guerra civil, economía y política», *Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, p. 530-531, [En línea] https://www.researchgate.net/publication/319111875_El_Salvador_19841988_guerra_civil_economia_y_politica, Consultado el 12/10/2025.

DELCROIX Maurice et HALLYN Fernand, 1987, *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, Paris, Duculot, 2ème Tirage, 392 p.

GARCÍA Victoria, 2012, «Testimonio literario latinoamericano: una reconsideración histórica del género», *EXLIBRIS*, N°1, p. 371-389.

GOLDMANN Lucien, 1955, *Le dieu Caché. Étude sur la vision tragique dans les « Pensées » de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Gallimard, 462 p.

RAMOS Romero Héctor y SANTORO DOMINGO Pablo, 2007, « Dos caminos en la sociología de la literatura: hacia una definición programática de la sociología de la literatura española », *Revista Española de Sociología*, N°8, p. 195-223.

WATER HOOD Edward, 2015, « Manlio Argueta, Logino Becerra, Mario Roberto Morales: Tres vertientes de la novela testimonial centroamericana », *Buenas Tareas*, p.1-8, [En línea] <https://www.buenastareas.com/ensayos/Hood/76058371.htmlp>, Consulado el 27/07/2025.